

MARMELADE ESPAGNOLE...

Décidément, cré pétard, les Espagnols sont l'avant-garde des populos européens.

Y a belle lurette qu'ils emploient les petites marmites à la solution de la *Question Sociale*.

En outre, l'an dernier, les campluchards de Xérès tentèrent de foutre le grappin sur la ville avec l'idée de proclamer la *Commune anarchote* dans le patelin.

Les culs-terreux furent vaincus et réprimés sauvagement! Ça n'a pas foutu la trouille aux autres, nom de dieu. A preuve, c'est qu'un peu partout y a eu, et y a encore des révoltes contre les impôts... sans compter les grosses légumes qui, plus souvent qu'ils ne l'auraient souhaité, ont flairé l'odeur de dame dynamite.

Mais, voici plus raide, nom de dieu!

A Barcelone, un zigne d'attaque vient de partir en guerre contre les galonnards.

Y a beau temps que le garde-champêtre Jésus-Christ a seriné: «*Qui se sert de l'épée, périra par l'épée!*».

L'anarcho Payas a fait son profit de cette maxime, - et il l'a foutue en pratique!

Aux galonnards qui ont pour métier de mitrailler le populo, il a servi de la mitraille.

Son coup n'a pas aussi bien réussi qu'il l'aurait désiré.

C'est foutre pas de sa faute, nom de dieu! Il a joué bougrement serré: c'est à deux pas devant lui qu'il a lancé ses bombes, - et s'il n'a pas reçu d'éclaboussures, c'est pas qu'il les ait évité.

Voici l'histoire:

Le maréchal Martinez Campos, une des plus grosses légumes de l'Espagne, puisqu'il est le capitaine-général de la Catalogne, s'en revenait de passer une revue à l'occasion de l'anniversaire d'une poufiasse royale. Il était entouré d'une chiée de gradés, de roussins et de pandores.

Dans la rue des Cortès, un prolo réussit à se faufiler au milieu de toute cette racaille, il se campe en face de Martinez Campos, et, subito presto, il lance deux bombes sous les pattes de son canasson.

Flic !... Flac!...

Le canasson s'affale les tripes au vent, sauvant ainsi la mise au maréchal qui, paré par lui, s'en est tiré avec quelques blessures insignifiantes.

Par exemple, son entourage n'a pas été aussi bidard:

Un général, Molins, a été salement attigé; un autre général, Castelvi, a eu la cafetière un brin fêlée; un lieutenant, Bustos, a été fadé lui aussi, assez gentiment. Outre ces gros mecs, un gendarme a cassé sa pipe et deux roussins en civils ont reçu quelques marrons dans la peau.

Et c'est tout, nom de dieu!

Les bombes ayant esclaffé dans le tas des galonnés, le populo n'a rien eu, - quoi qu'en disent les quotidiens.

Quelques bourgeois qui, pour voir le défilage des galonnards avaient collé leur piton aux fenêtres ont bien reçu quelques éraflures, mais c'est de la babiole.

Sa besogne faite, le prolo n'avait pas bronché. Deux gendarmes lui ont sauté sur le poil: *«Pas la peine de vous décarcasser, qu'il leur a répliqué. C'est moi qui ai fait le coup: j'ai pas trop mal réussi.... Je n'ai qu'un regret, d'avoir raté le maréchal!!...»*

Turellement on l'a entoilé sur l'heure! Sans s'émotionner le zigie a répondu à toutes les questions des jugeurs: il leur a dit qu'il est anarcho, qu'il s'appelle Paulino Payas.

Il va passer en conseil de guerre.

Afin d'être sûrs de bien se venger, les culottes de peau espagnoles vont donc condamner eux-mêmes le gas d'attaque qui leur a foutu la trouille au ventre.

Turellement, l'esclaffement des bombes de Payas a été une occase pour la gouvernance de foutre les anarchos en prison.

C'est pas seulement à Barcelone qu'on a fait des rafles, c'est un peu partout, nom de dieu! Et turellement, on les a fait à l'aveuglette.

A l'heure actuelle, à en croire les quotidiens, y aurait déjà une quarantaine d'arrestations et on tiendrait l'écheveau d'un complot espatrouillant.

De même, on aurait decotté chez la plupart des anarchos des bombes par douzaines et les ingrédients en quantité.

Tout ça, m'est avis que c'est du chiquet! Les journaliste espagnols doivent être de même farine que ceux de notre côté des Pyrénées: ils ne doivent jamais être en retard quand il s'agit d'aboyer après les bons bougres.

Or donc, faut en rabattre de tous ces racontars!

Ainsi, pour ce qui est du complot, c'est de la couille en bâtons.

Parce qu'un gars à la redresse, se fout dans le ciboulot de moucher des galonnards avec les sales drogues qu'ils inventent et font fabriquer, voilà qu'on va fiche la chose sur le dos d'un tas de bons fieux qui habitent à des kilomètres de distance et qui ne se sont jamais vus?

Les vrais et seuls responsables de la bombification de Barcelone, c'est les culottes-de-peau eux mêmes.

Oui, mille dieux, c'est eux!

C'est eux qui fabriquent le dynamite et qui en font le plus grand usage.

Donc, c'est eux qui ont fourni les moyens pour faire le coup.

En outre, c'est eux qui excitent les haines en se baladant frusqués en chourineurs; c'est eux qui provoquent au meurtre en inculquant au populo leur métier sanguinaire.

Si ces crapulards là n'existaient pas, jamais l'idée ne serait venue au riche fieu qu'est Payas de retourner contre eux leurs propres armes.

Foutre de foutre, y a pas à tourner auteur du pot!

Celui qui a excité Payas, celui qui a armé son bras, c'est Martinez Campos!

Si au lieu d'être maréchal ce jean-foutre s'était contenté de ferrer les chevaux ou de labourer la terre, jamais Payas n'aurait eu l'envie de le bombifier!

Émile POUGET,
le père Peinard.